

CHINOIS

Écrit

Toutes séries

Le texte proposé pour l'épreuve de version-commentaire était tiré du récit de Wang Anyi 王安忆 intitulé *Wo ai Bi'er* 我爱比尔 (*I love Bill*).

Le jury a été frappé par le caractère démesurément hétérogène des copies rendues, qui vont du pire au meilleur (numériquement de 02 à 19). L'une des traductions proposées consistait en inventions délirantes, dont pas un seul segment de phrase ne correspondait au texte original. Notons aussi qu'une copie a omis la traduction du passage demandé. En revanche, les meilleures copies ont attesté d'une compréhension remarquable non seulement de la langue chinoise mais du ton de l'auteur et de l'atmosphère du récit de la rencontre teintée de désillusion entre la jeune peintre chinoise et l'attaché culturel du consulat américain à Shanghai.

Certaines maladroites de traduction tenaient à la mauvaise interprétation syntaxique de caractères. À titre d'exemple, dans le verbe *ju you* 具有 (comporter, posséder, être pourvu de, etc.) le caractère *ju* renforce et spécifie le verbe *you*, en aucun cas il ne doit être relié au caractère précédent *hua* 画 pour désigner un « un outil de peinture ». La catégorie d'erreurs nettement dominante dans les copies était le faux-sens liés à la lecture erronée des caractères (à titre d'exemple, Bill n'a pas les « cheveux couleur poire (*li* 梨) mais « châtain (*li* 栗) ») ; 主 et 王 sont confondus, ainsi que 放 et 方.

Les parties dialoguées du texte ont été l'occasion des appréciations les plus contrastées de la part des correcteurs qui ont pu départager de façon assez nette les copies. 60% des copies en effet ont proposé une version française des échanges entre la jeune femme et le jeune homme qui n'est guère intelligible et qui tend à faire de leur interaction une suite de propos assez déroutants. La dernière phrase du passage à traduire (ligne 20 : 这就是最有意思的, 你只要你的, 我们却有了。Que l'on pourrait traduire par : « Tout le paradoxe est là : en ne pensant qu'à toi, tu nous a comblés ! » ou encore par : « C'est là ce qu'il y a de plus fort (dans ta peinture) : tu n'en fais qu'à ta tête, mais chacun y trouve son compte. ») est restée pour certains candidats incompréhensible, alors que pour d'autres elle a inspiré de brillantes restitutions.

La partie de l'épreuve dévolue au commentaire de l'extrait proposé demandait notamment une contextualisation, même sommaire, de cette rencontre qui a lieu à la fin de la révolution culturelle au moment des premières mesures d'ouverture de la Chine au monde occidental. Certains commentaires ont beaucoup pâti de la mauvaise compréhension du texte, conduisant à décrire une situation erronée dès le départ : Bill apparaît à une *exposition* de peinture, non pas devant *une petite toile exposée*, ce ne sont pas les *outils de peinture* mais le style de la peinture de A San qui suscitent les éloges du jeune américain, etc.

Les problèmes de base de maîtrise de la syntaxe du chinois ont été saillants dans la moitié des copies (expression de la durée, position des compléments circonstanciels, inversion de l'ordre des caractères dans la formation de certains mots, etc.)

Le jury croit bon de signaler une fois encore un défaut récurrent dans la majeure partie des copies, qui est la paraphrase appauvrie du texte de référence. Le commentaire se réduit alors à une description résumée. Si cette phase peut s'avérer utile en introduction, elle ne doit pas pour autant se substituer à l'analyse ou au commentaire proprement dits.

Certains commentaires ont, à l'inverse, extrapolé de manière préjudiciable, par exemple sur la supposée fusion amoureuse détectée par l'un des personnages dans une des peintures exposées, ou encore sur la peinture de Rothko, dont on ne voit pas bien la pertinence à le mentionner dans ce contexte, ou encore sur les caractères prétendument de mauvais augure qui composent le nom de *Bi'er*. Le nom de A San a été lui aussi l'objet d'affirmations fausses.

Plus de la moitié des copies ont offert un commentaire très difficile à déchiffrer, parfois composé de traductions littérales du français à l'aide de caractères fautifs (*cuo biezi* 错别字), qui n'offrent aucun sens en chinois. Deux copies ont prouvé de la façon la plus satisfaisante que le texte

avait été entièrement lu et compris ; le commentaire dans ces copies s'emploie à parler du texte de la première à la dernière ligne au lieu de s'exténuer en remarques générales qui évitent de se confronter aux détails.

Traduction proposée

Bill faisait partie des attachés culturels du consulat américain à Shanghai. Ils avaient toujours suivi en Chine les activités culturelles de nature non-officielle ; de plus, Bill étant jeune et dynamique, il était tout naturel qu'il fasse une apparition à cette toute petite exposition de A San. Il portait un jean et une chemise rayée : avec ses cheveux châtain et ses yeux pétillants, il incarnait l'image typique du jeune Américain que l'on avait l'habitude de voir au cinéma ou à la télévision. Il se présenta : « Je suis Bi Herui ». C'est le nom que son professeur de chinois lui avait donné ; visiblement il en retirait une grande fierté. Il annonça à A San que sa peinture était avant-gardiste, ce qui la rendit folle de joie. Il s'exprimait dans un chinois clair, distinct et assez enfantin : « En fait, nous n'avons pas besoin que tu nous dises quoi que ce soit. Nous voyons ce dont nous avons besoin, et c'est suffisant. » A quoi répondit A San : « Et moi je ne désire que ce dont j'ai besoin. » Les yeux de Bill se mirent à briller, et pointant son doigt, il appuya avec force en un endroit, en disant : « C'est cela le plus intéressant, tout ce que tu désires, nous l'avons déjà tous en nous ».

Série Langues vivantes

Le thème de chinois consistait en un passage relativement court de *La Confession d'un enfant du siècle* de Musset. Le vocabulaire ne posait pas de difficultés, la traduction du nom propre n'y avait aucune importance (une traduction phonétique arbitraire suffisait). L'effort principal du candidat devait porter sur le *phrasé*, et cet exercice demandait parfois de réordonner la façon dont les propositions sont découpées et segmentées dans le texte original. L'expression fautive de la durée a été la source des corrections les plus importantes.

Traduction proposée

我在这儿用一页来表达的内容，其实当时我们只用了一眼就都感受到了。我俩的目光一碰到一起就再没有分开了。他跟我谈我的旅行，谈我们要去的那个国家。

“您什么时候动身？”他问我。

“我不知道，皮尔逊太太身体不适，都卧床三天了。”

“三天了！”他重复道，同时不由自主地浑身一颤。

“是的，这有什么让您惊讶的？”

他站起身来，扑向我，双臂前伸，两眼发直。一阵可怕的寒颤让他抖得厉害。

“您不舒服？”我一边问一边握住他的手。但是与此同时，他却抬起手捂住了脸，可怎么也止不住流淌的眼水，于是慢慢地步履艰难地走向床边。

我吃惊地望着他，高烧过度让他已经一下子瘫倒了下去。我犹豫不决，不忍撇下这样状态的他就走，于是向他身边走过去。他用力把我推开，好像带着一种莫名的恐惧似的。当他终于缓过来的时候，用微弱的声音说道：

“请您原谅，我体力不支，无法接待您。感谢您让我独自待会儿。只要我稍稍恢复一点，我就登门拜谢您的来访。”

阿尔弗雷德·德·缪塞《一个世纪儿的忏悔》(1836)